



# Duvelleroy,

## le renouveau de l'éventail

La Maison Duvelleroy, fondée à Paris en 1827, est l'une des dernières en France à maîtriser les savoir-faire traditionnels de la haute éventailerie française.

C'est grâce à l'audace d'Éloïse Gilles et de Raphaëlle Le Baud que cet accessoire de mode vit aujourd'hui un nouvel âge d'or.

/ **Texte** Marie Lepasant



**Page de gauche**  
Éventail *Ballon*,  
plumes ivoire  
et noir, monture  
en ébène  
©ANDY JULIA.

En 1827, Jean-Pierre Duvelleroy, originaire de Cherbourg, monte à Paris pour créer la maison qui porte encore aujourd'hui son nom. À 25 ans, le jeune homme, formé pendant deux années chez un éventailleur, est convaincu que l'accessoire oublié depuis la Révolution va revenir à la mode. Deux ans plus tard, un événement mondain confirme son intuition. La duchesse de Berry organise aux Tuileries un grand bal costumé

au cours duquel les femmes dansent le quadrille de Marie Stuart, danse nécessitant un éventail. L'activité de la Maison Duvelleroy est lancée: une boutique est ouverte rue de la Paix et les ateliers installés passage des Panoramas. Vingt ans plus tard, Jean-Pierre Duvelleroy crée un éventail en peau de chevreau sur monture en or figurant la famille royale d'Angleterre, réalisé d'après un tableau du peintre allemand Franz-

Xaver Winterhalter. Le savoir-faire de l'éventailleur parisien est présenté lors de la première Exposition universelle organisée à Londres. Duvelleroy devient le fournisseur officiel de la reine Victoria et ouvre une succursale à Londres. Les éventails Duvelleroy sont exportés dans toutes les cours d'Europe. Puis Jean-Pierre Duvelleroy transmet la succursale de Londres à son premier fils Jules, né hors mariage, tandis qu'il confie la direction de la maison parisienne à son fils légitime, Georges Duvelleroy. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la maison fournit à la ville de Paris les cadeaux officiels destinés aux épouses des chefs d'État en visite, comme la reine de Bulgarie ou l'impératrice de Russie. Le succès est au rendez-vous jusqu'à la Première Guerre mondiale où la production d'éventails de mode décline au profit des éventails publicitaires. Pendant l'entre-deux-guerres, Duvelleroy crée surtout des éventails en plumes d'autruche pour parer les garçonnets des années folles et vend des objets de maroquinerie. En 1940, Jules-Charles Maignan reprend la maison auprès des descendants du fondateur, et Madeleine Boisset, longtemps élève de Georges Duvelleroy, assure un temps la continuité

**Ci-dessus**  
Encollage  
de l'organza  
©BONJOUR PARIS

**À gauche**  
Couture  
d'une plume  
©BONJOUR PARIS



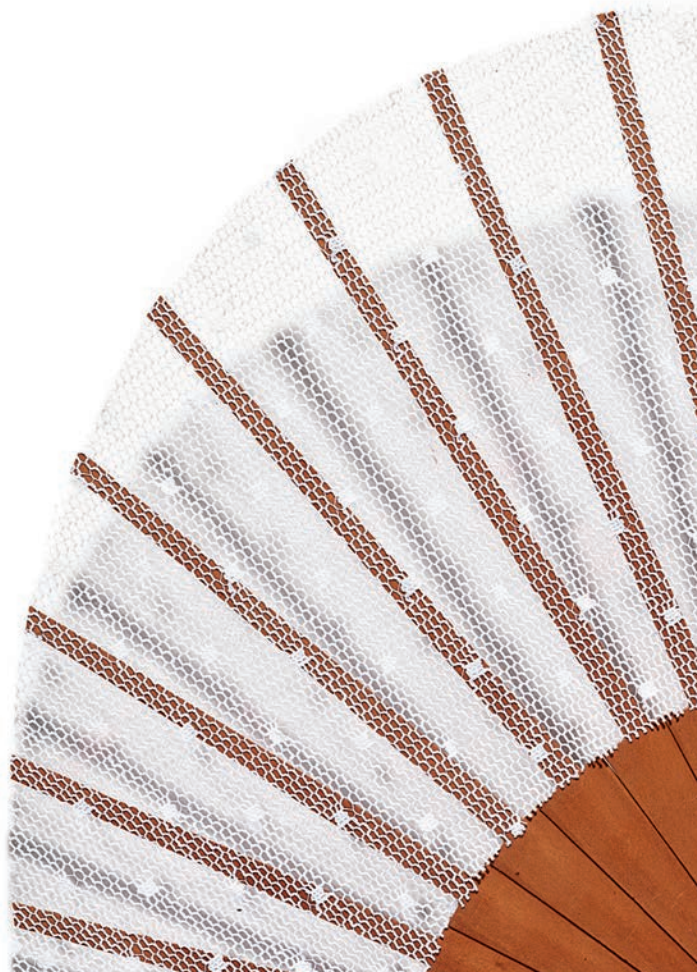


du savoir-faire. Mais l'éventail n'est plus à la mode, il est désormais un objet de collection, parfois exposé dans des musées.

### Le réveil de la belle endormie

« Je cherchais à reprendre une maison avec une histoire et un savoir-faire. Un été, j'ai rencontré Raphaëlle Le Baud qui tenait à la main un éventail. J'ai cristallisé sur cet objet, sur la beauté et la gratuité du geste », raconte Éloïse Gilles, co-dirigeante de la Maison Duvelleroy. De cette rencontre naît le désir d'en savoir davantage sur l'histoire de l'éventail en France. Les deux jeunes femmes fréquentent assidûment les salles des ventes et découvrent l'existence de Duvelleroy qui était alors spécialisé dans la restauration d'éventails anciens pour les collectionneurs. C'est ainsi qu'elles rencontrent Michel Maignan, expert réputé et surtout héritier par son grand-père du fonds Duvelleroy. Il les invite à venir voir ses archives. Chaque boîte renferme un trésor :

des plumes d'oiseaux triées par tailles et des centaines de sequins ; des éventails oiseaux, réalisés avec des plumes de flamants roses ; des éventails Art nouveau inspirés d'artistes comme Mucha ; le carnet de croquis de Madeleine Boisset et des moules à plisser. « Le perfectionnement de cet outil par Jean-Pierre Duvelleroy a permis d'ouvrir le champ des possibles des éventails textiles », explique Éloïse Gilles. Malgré les réticences de leur entourage, les deux jeunes femmes se lancent dans l'aventure. En 2010, elles s'associent à Michel Maignan, décédé en janvier 2019, pour faire revivre l'objet et son usage. L'idée est de développer une ligne d'éventails de luxe et des éventails de mode fabriqués en petites séries. « Notre but n'est pas de reproduire mais de nous inspirer d'une grammaire de formes, telles que la forme "ballon" et la gorge en forme de cœur, typiques des Duvelleroy », précise la codirigeante. Le premier défi a été de constituer un réseau d'artisans capables de réaliser des collections



**Page de gauche**

Placement de plumes de faisan sur une feuille de soie corail  
©FRÉDÉRIK GAY.

**À droite**

Les plumes sont aplaties par des poids  
©FRÉDÉRIK GAY.

**Ci-dessous**

Éventail *Ballon*, plumetis blanc, monture bois de Poirier  
©BONJOUR PARIS V GANAKOVA.

d'éventails de haute façon. Si au XIX<sup>e</sup> siècle, on comptait une centaine d'éventailistes en France, il n'en reste aujourd'hui que quelques-uns. La maison a confié à Frédérick Gay, éventailiste installé à Romans-sur-Isère, la conception des éventails de luxe. Formé par Anne Hoguet, dernier maître d'art éventailiste de France, il maîtrise les différentes étapes de fabrication d'un éventail : de la construction du moule à plisser jusqu'au montage, étape ultime visant à réunir la feuille, partie souple, et la monture, partie rigide. Il travaille des matières aussi différentes que le bois, la nacre, la dentelle et l'organza, parfois brodés de sequins ou de paillettes, et la plume en marqueterie, une des signatures de Duvelleroy.

**Collaborations avec des artistes**

Comme Duvelleroy père et fils en leur temps, Éloïse Gilles et Raphaëlle Le Baud sollicitent des artistes et des designers pour imaginer des créations



contemporaines. En 2011, Jean-Charles Castelbajac signe ainsi l'éventail *Air Conditioning*. Porté notamment par la chanteuse Katy Perry, le modèle remporte un succès retentissant et propulse Duvelleroy sur le devant de la scène. Depuis les collaborations avec le monde de la mode et du luxe sont nombreuses.

La maison a conçu des éventails pour des marques comme Diptyque, l'atelier Petit h d'Hermès ou Smythson, marque anglaise de maroquinerie et de papeterie de luxe, ou pour des lieux emblématiques comme

Le Moulin rouge. Dernièrement, l'entreprise a conçu un éventail pour la collection Fall 2020 de Dior Homme.

Ces collaborations artistiques sont aussi l'occasion d'explorer des matériaux inédits : Frédérique Lamagnère, créatrice textile a ainsi mêlé du scoubidou à une

bande de cassette audio dans un éventail en plumes et fils d'or. Lors de la première édition d'« Homo Faber », exposition d'envergure internationale dédiée à l'artisanat européen, organisée à Venise en septembre 2018, la Maison Duvelleroy a présenté quatre éventails uniques créés par Frédérick Gay, en collaboration avec des artisans d'exception. Lison de Caunes, maître d'art en marqueterie de paille, s'est inspirée des sols en mosaïque de la basilique San Marco et Anne Gelbard, spécialiste de l'ennoblissement des textiles ou des cuirs avec de la feuille de métal, a imaginé « un bijou qui aurait été oublié dans la lagune pendant des siècles et repêché par un gondolier chanceux ». Dix ans après la renaissance de Duvelleroy, l'éventail est redevenu un objet de désir.

**À CONSULTER**

ÉVENTAILS DUVELLEROY  
<https://eventail-duvelleroy.fr>

**À LIRE**

DUVELLEROY, TRÉSORS DE L'ÉVENTAIL COUTURE PARISIEN, éditions In Fine, 250p., 45 €.

